

LE MONDE AU TEMPS DE CHARLES QUINT ET SOLIMAN LE MAGNIFIQUE : éléments de problématique

Charles Quint reçoit un héritage « universel ».

Né à Gand en 1500, le fils de Jeanne la Folle et de Philippe le Beau est, de naissance et par éducation, un prince bourguignon par son père, il a reçu les territoires bourguignons (Franche-Comté et Pays-Bas), l'archiduché d'Autriche, qui lui permet en 1519 d'être élu empereur germanique. Par sa mère, il hérite des royaumes d'Espagne, des possessions africaines et italiennes (Sicile, Naples et Sardaigne) et des immenses colonies américaines, qui ne cesseront de s'étendre tout au long de son règne. Si sa puissance lui vient des Pays-Bas ; c'est, par la Castille et les Indes qu'il trouvera les moyens matériels de mettre ses projets à exécution.

Mais la grande menace contre l'Europe vient des Turcs : après la bataille de Mohács (1526), les Habsbourg sont en confrontation directe avec Soliman le Magnifique. Charles Quint qui dirige lui-même la défense de son empire, milite en faveur de la concorde universelle des princes chrétiens pour contrer l'avancée turque. Héraut proclamé de la lutte contre « l'autre », l'islam et ses défenseurs, les Turcs et les Barbaresques dont la force navale menace la monarchie hispanique en Méditerranée, l'empereur doit aussi lutter chez lui contre les « mauvais chrétiens » des principautés de l'Empire. Le principe de la défense du christianisme conçu comme facteur d'unité confère à Charles Quint sa dimension européenne. L'empereur saisira plusieurs occasions pour exposer publiquement et solennellement, son projet politique : en 1521, il en fait part à la Diète impériale de Worms ; sept ans plus tard, à la veille de son couronnement par Clément VII, il le présente de nouveau au conseil d'Etat en Espagne ; en 1536, lors du célèbre discours qu'il prononce en espagnol en présence du pape Paul III, il explique que souverains chrétiens ont le devoir de parvenir à la paix pour lutter contre l'envahisseur turc ; en 1555 enfin alors qu'il s'apprête à quitter le pouvoir, il retrace à Bruxelles ses incessants voyages à travers l'Europe pour défendre la chrétienté. Il ne cherche pas à instaurer un empire dominateur mais un empire ordonnateur. Ainsi cet empire hétéroclite sera assez bien toléré par ceux qui y sont enfermés dans la mesure où jamais Charles Quint ne cherchera à modifier quoique ce soit à l'intérieur de chaque partie ; il n'est pas centralisateur et assez peu modernisateur ; c'est pourquoi la construction de cet empire disparate n'a pas été à long terme, un facteur favorable à une quelconque unification européenne.

Contre cet *ordinatio totius mundi*, s'élèveront les conceptions individualistes de la modernité, qui finiront par s'imposer : c'est le triomphe du protestantisme et des Etats nationaux. Le projet de l'Empereur se heurte en effet à un triple obstacle : l'opposition constante de la France, l'irrédentisme des princes allemands et la menace turque. Par son opposition systématique, François Premier exprime en fait la volonté d'une France nationale et moderne qui se sent menacée de toutes parts. On dira de Charles Quint, selon la formule de Fernand Braudel, que « sa lutte contre la France fut le pain quotidien de sa vie à partir de 1521 » ; lutte pour l'Italie et le contrôle de quelques cités Etats et principautés (Florence, Milan, Naples, Gênes) qui est menée avec le soutien des marchands-banquiers d'Allemagne du Sud, d'Anvers et de Séville. Vaincu à Pavie (1525), François I^{er}, fait prisonnier, doit signer le traité de Madrid où il cède les duchés de Milan et de Bourgogne. La défaite de la France entraîne un renversement d'alliances. Les États italiens, conduits par le pape Clément VII, font cause commune avec la France. Une guerre sans batailles décisives, à l'exception du sac de Rome par les troupes impériales, débouche sur la paix de Cambrai (1529), qui reconnaît la suprématie de l'Espagne en Italie et rend la Bourgogne à la France. Cet équilibre est à peine modifié par les deux guerres qui suivent. Au grand scandale de la chrétienté, François I^{er} recherche le soutien du sultan turc Soliman le Magnifique (1520, 1566). Le facteur religieux est sacrifié au facteur politique. La conception de l'Empire cède devant la réalité de l'Etat national. La France introduit la Turquie parmi les puissances européennes. La paix de Crépy (1544) montre la lassitude des deux belligérants et la crainte que suscite la montée du protestantisme en Allemagne et en France. En 1555, la carence de moyens techniques et financiers, l'absence d'un cadre bureaucratique suffisant pour un empire vaste et pluriethnique, la multiplication des guerres dispersées et ruineuses, précipitent l'abdication de l'empereur et la fin du rêve impérial.

Au XVI^e siècle, l'empire ottoman est au faite de sa grandeur. Concurrent sérieux à la volonté de domination européenne, pourquoi l'empire ottoman fascine et inquiète-t-il les européens ?

Alors que s'achève la Reconquista à l'ouest, en Europe orientale l'Islam progresse aux dépens de la Chrétienté. 1453, qui voit la prise de Constantinople par les Turcs est à mettre en regard de 1492. Concurrent sérieux à la volonté de domination européenne, l'empire ottoman fascine et inquiète. L'historien américain Marshall Hogson estime non sans raison que ni la brillante inventivité de la Renaissance européenne, ni même la découverte de nouveaux mondes ne renversent la suprématie islamique, appuyée sur la maîtrise des réseaux commerciaux de l'Ancien Monde mais aussi et surtout sur la masse et la solidité de nouveaux états. Au XVI^e siècle encore, l'Islam est au centre de l'humanité de l'Inde à l'Europe.

L'union de l'Europe chrétienne souhaitée par l'Empereur a certes des échos de croisade médiévale, mais elle répond à un danger réel. Depuis la prise de Constantinople (1453), les Ottomans progressent à grands pas. D'une part l'Empire turc étend ses limites jusqu'en Thrace, en Bulgarie, en Serbie, en Grèce, en Albanie et d'autre part il s'enfonce profondément en Asie mineure. La puissance militaire qu'il représente est en outre exaltée par le fanatisme religieux.

À l'initiative de Soliman, les Turcs prennent Belgrade (1521) et s'assurent la victoire sur les Hongrois à Mohács (1526). L'ouverture de cette brèche les amène aux portes de Vienne, d'où ils menacent directement l'Empire. En Méditerranée, ils rallient les troupes musulmanes d'Afrique du Nord, menaçant l'Espagne. Même si Soliman et le royaume de France nouent des relations durables car ils ont le même ennemi en commun, les conquêtes suscitent en Europe l'hostilité à l'égard des Turcs. Charles Quint réussit à contenir leur avance en Europe en sauvant Vienne (1529). En Méditerranée., il s'empare de Tunis mais est repoussé aux portes d'Alger.

Durant la période, l'Empire ottoman opte pour l'eurocentrisme et aspire à la conquête d'une ville qui soit l'équivalent de Constantinople (Vienne ou Rome) mais simultanément il combat la puissance perse en Asie. Deux limites extrêmes de l'expansion ont été atteintes : Vienne ne sera jamais prise, l'Azerbaïdjan ne sera jamais contrôlé de manière durable. Dans ce qui apparaît comme sa configuration optimale, l'Empire ottoman est à mettre au rang des plus vastes constructions politiques de l'histoire universelle. C'est à l'empire de Justinien qu'il peut être comparé, il en recouvre à peu près le territoire, cette « région intermédiaire » du vieux monde entre l'Extrême orient et l'Europe occidentale.

L'Empire de Soliman avait tout ce qui manquait à celui de Charles Quint : continuité territoriale, administration centralisée très efficace, ressources presque inépuisables et pouvoir absolu. Les conquies restent libres et le sultan refuse l'islamisation forcée. En accueillant les juifs d'Espagne en 1492, Bayezid II ironisait sur l'intelligence politique de Ferdinand qui s'amputait de « ses meilleurs sujets au profit des Ottomans ». Les futurs Séfarades apportent leur savoir en matière de finance et d'administration ainsi que leur savoir-faire en matière d'artillerie. L'architecte de Soliman, Mimar Sinan mêle héritages byzantin et musulman, favorisant le syncrétisme culturel. Bayezid II souhaitant la construction d'un pont sur la Corne d'or, transmet en 1502 une invitation à Léonard de Vinci. L'invitation n'aboutira pas plus que celle transmise à Michel-Ange mais ces démarches témoignent de l'esprit d'ouverture de l'époque.

Les découvertes européennes et la conquête des empires ouvrent le monde aux européens

Le contexte

La concurrence entre Portugais et Espagnols, la faim d'épices et de métaux précieux motivent d'autant plus les départs que la découverte de terres effectivement inconnues nourrit tous les rêves. L'absence d'unité politique de l'Europe a favorisé cette dynamique du XIII^e au XVI^e siècle.

L'expansion outre-mer et l'évangélisation des nouvelles terres peuvent être considérées comme un « phénomène de compensation » (P. Chaunu), comme la recherche d'un autre empire, face à la poussée turque des XV^e et XVI^e siècles vers l'Europe centrale et la Méditerranée.

Tandis que les navigateurs portugais ouvraient de nouveaux horizons en Afrique et en Asie, la possibilité d'atteindre la rive occidentale de l'Atlantique a permis à quelques aventuriers espagnols d'atteindre puis de dominer les mondes amérindiens ; « la réception d'informations sur le Nouveau Monde » en Europe fut très limitée (P Brioist)

Perception, gestion et exploitation de l'empire d'Amérique

Face aux sociétés précolombiennes, la conception de la guerre à l'européenne triomphe plus encore que la technique : poursuite de la politique par d'autres moyens, la guerre est désacralisée et n'a donc pas le côté rituel de la « guerre fleurie » des Aztèques. De Cortès aux frères Pizarro la tactique et la stratégie espagnoles demeurent : il s'agit d'une part de frapper à la tête et de s'emparer du chef charismatique et de son pouvoir d'essence divine, Moctezuma au Mexique, Atahualpa au Pérou, d'autre part de jouer sur les divisions ethniques et sociales d'empires aux expansions récentes contrôlant malaisément des peuples fraîchement conquis.

Ibériques et Italiens donnent ainsi à l'Espagne le premier grand empire colonial européen des Temps Modernes, amorçant l'exploitation des indigènes, conférant une nouvelle dimension à la traite des Africains et permettant à l'empereur, par l'afflux d'or et d'argent, de mener une grande politique impériale en Europe, pourtant en vain.

BIBLIOGRAPHIE

BOUCHERON Patrick (dir.)

Une histoire du monde au XV^e siècle Fayard, 2009.

ESCAMILLA Michèle

Le siècle d'or de l'Espagne. Apogée et déclin 1492-1598 Taillandier, 2015.

GEORGEON François, VATIN Nicolas, VEINSTEIN Gilles

Dictionnaire de l'empire ottoman Fayard, 2015.

GRUZINSKI Serge

L'Aigle et le Dragon. Démesure européenne et mondialisation au XVI^e siècle Fayard, 2012.

VINCENT Bernard

1492. l'année admirable Aubier, 1991.